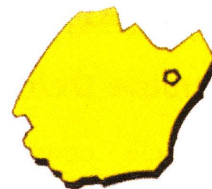


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : Association historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Permanences au local le mercredi de 14h à 17h : Cour sud du Fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.com - Tél : 06 11 61 38 48

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°18 - OCTOBRE 2006

Des instants inoubliables

L'exposition "Autour des ateliers Delgutte", qui a eu lieu du 13 au 17 septembre, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, restera un nouveau temps fort du magnifique travail bénévole de tous. Je retiendrais quelques instants parmi tant d'autres. Le plus marquant fut sans doute les retrouvailles des nombreux descendants de la famille Delgutte, et surtout l'émotion lorsque Gilles Maury évoqua le souvenir de l'ancêtre Désiré. J'ajouterais la gentillesse, de Mme et Mr Flament, les actuels propriétaires de l'ancien atelier, accueillant chez eux des petits groupes étonnés de découvrir tant de trésors. Puis tous ces écoliers accompagnés de leurs enseignants, ces visiteurs venus de l'étranger, ces participants nous procurant des éléments que l'on cherchait depuis longtemps ...



Heureusement tant de moments intenses ne vont pas s'arrêter ainsi. Comme pour l'événement Gabriel Pagnerre, il y aura une suite. Un double DVD est paru, l'édition d'un ouvrage est déjà programmée, l'exposition va se déplacer de l'autre côté de la frontière, le site internet va relayer la manifestation et surtout les recherches et les trouvailles se poursuivent.

Les témoignages de satisfaction nous font chaud au cœur. Le programme des prochaines années est à l'étude et si le choix du thème pour 2007 est déjà fixé, des idées émergent pour 2008 et 2009 !

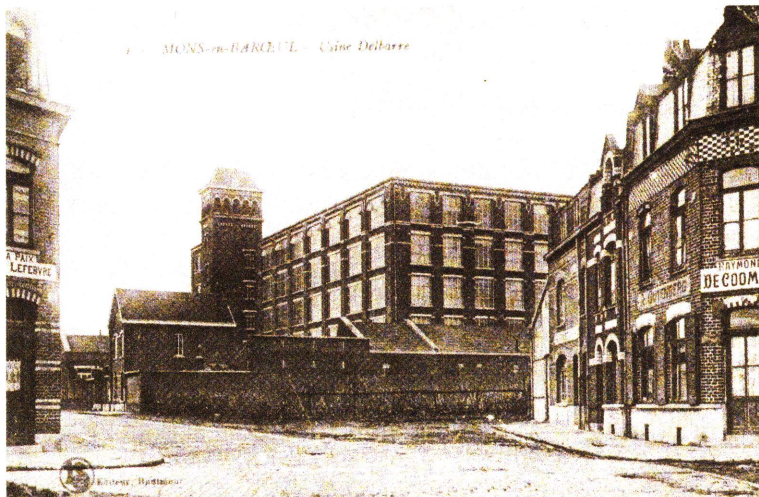
Nous aurons l'occasion de discuter, de tout ceci, entre nous lors de la prochaine assemblée générale, le dimanche 22 octobre. Anne-Marie Delpierre nous prépare un diaporama, qui permettra de revivre tous ces moments enthousiasmants. À bientôt.

Jacques Desbarbieux, président.

**Retrouvons-nous le dimanche 22 octobre à 10 h
pour l'assemblée générale de l'association
dans la salle de projection du Fort de Mons-en-Barœul
Diaporama : « D'un Pagnerre à un Delgutte ... bien désiré »
À midi : apéritif, offert par l'association, au café le Trait d'union
Suivi d'une fondue suisse (merci de réserver au 06 11 61 38 48)**

L'usine Delebart-Mallet et la Cotonnière d'Hellemmes

L'article, concernant l'usine Delebart-Mallet de Mons-en-Barœul, paru dans la revue municipale « Mons et Vous », n° 24, en septembre dernier, a suscité beaucoup de commentaires. Cette usine s'était installée, en 1914, à la limite de Fives, à l'angle des rues Louis Braille et Gutenberg. Elle était entourée d'estaminets : Le Chalet, La Paix tenue par Lefebvre et Le Gutenberg, tenu par Raymond Decooman. La très ancienne entreprise de Pierre Delebart-Mallet avait connu un sort particulier. Elle présentait, dans le paysage industriel du Nord, une originalité. En effet, dès 1901, elle avait fait place, dans son capital, à un groupe britannique, « The Fine Cotton Spinners and Doublers » qui avait déjà construit, en 1898, dans la banlieue lilloise, la Cotonnière d'Hellemmes. Nous faisons part des précisions apportées par Pierre Stermann d'Avrillé (près d'Angers), qui était ingénieur à la filature de Jean Dufour située juste en face de la Cotonnière d'Hellemmes :



« Proximité et multiplicité des cafés autour des usines s'expliquaient par plusieurs raisons. Une fonction, moins souvent rapportée, était de servir en quelque sorte de cantine, qui n'existait pas à l'époque. Les ouvriers pouvaient manger, soit sur place dans l'entreprise, la gamelle qu'ils avaient apportée, mais certains profitaient des estaminets pour faire réchauffer leur nourriture. Les cafés étaient d'ailleurs souvent la propriété des patrons, ou tout au moins ceux-ci en permettaient, voire en favorisaient le développement. »

Pierre Stermann nous confie une carte postale de la Cotonnière d'Hellemmes, qui faisait partie du même groupe que l'usine Delebart-Mallet de Mons-en-Barœul. On découvre des estaminets de chaque côté de l'entrée de la filature : « Au Palmier », et « À l'Harmonie ». Cette entreprise était également connue sous le nom de « Filature des Anglais » comme indiqué en bas de la photo. La carte postale de l'usine Delebart-Mallet de Mons-en-Barœul, de l'éditeur Laffineur Samin d'Hautmont, comporte une erreur dans sa légende. Il est noté « Usine Delbarre » avec une faute d'orthographe, très souvent l'écriture était phonétique. Lors de sa disparition, la filature de Mons-en-Barœul a laissé des terrains pour les ateliers Peugeot. Puis suite au déménagement, à son tour, de l'usine automobile, l'espace libéré a été partagé entre différentes destinations.

Abondance de documents

L'association possède un fonds considérable de documents, et très régulièrement celui-ci s'étend. Nous faisons le choix ce trimestre de publier trois pages *Mons Avant – Mons Après* et une page *Pagnerre Avant – Pagnerre Après*, afin d'accélérer la publication. Un grand merci à tous ceux qui permettent ainsi le partage des informations. Grâce à l'informatique, nous pouvons archiver et protéger des pièces essentielles tout en laissant les originaux à leurs propriétaires. De multiples objets ont rejoint le local, grâce à de généreux donateurs, nous en sommes au stade de la conservation, en espérant un jour une présentation plus adéquate.

- PAGNERRE AVANT - PAGNERRE APRÈS - PAGNERRE AVANT -

Le Groupe scolaire « Jean Jaurès » à Saint-Pol-sur-Mer

Eugène Gabriel Pagnerre a construit peu de bâtiments publics. C'est pour cela que la sauvegarde de tels édifices présente un intérêt essentiel. Il subsiste quelques éléments du groupe scolaire « Jules Guesde » à Halluin, ainsi qu'un ancien cinéma à Wazemmes et les restes d'une tannerie à La Madeleine. La découverte récente d'archives à Saint-Pol-sur-Mer, où il a construit entre 1929 et 1932, le groupe scolaire « Jean Jaurès », nous a permis de compléter heureusement cette connaissance. Cet établissement a été réalisé avec Julien Potier, son neveu, qui avait un cabinet d'architecture 21 rue Belle Rade à Malo-les-Bains. L'inauguration a eu lieu le 20 novembre 1932 en présence de Jean-Baptiste Lebas, Maire de Roubaix, Vice-Président du Conseil Général, Député du Nord. Ce dernier avait appuyé le projet, et même aidé à la perception des honoraires de l'architecte.



Au début du XX^{ème} siècle, le marché de la construction publique était réservé aux architectes agréés. Seul le champ libre de l'habitation particulière était donc le domaine qui restait aux architectes non agréés. Ces architectes, qui ne prenaient pas la voie officielle, évitaient par la même de réaliser des édifices trop conventionnels ou académiques, il leur était permis de concevoir dans un cadre beaucoup plus créatif et novateur. Toutefois quand Gabriel Pagnerre obtint les titres nécessaires, il fit preuve d'imagination par rapport à beaucoup de ses confrères, dans la conception des réalisations publiques. Dans une lettre du 28 mai 1930, il est même agressif, évoquant : «... l'esprit des vieillards réactionnaires qui président à la commission des bâtiments civils de la Préfecture et le parti pris de certains confrères qui aimeraient saboter un projet esthétique conforme aux idées révolutionnaires et rationnelles qui guident nos projets... Je propose de maintenir formellement notre conception d'ossature béton armé et murs ventilés. Il serait inadmissible qu'une Municipalité d'avant garde accepte de construire une école-grange en mauvaises briques... »

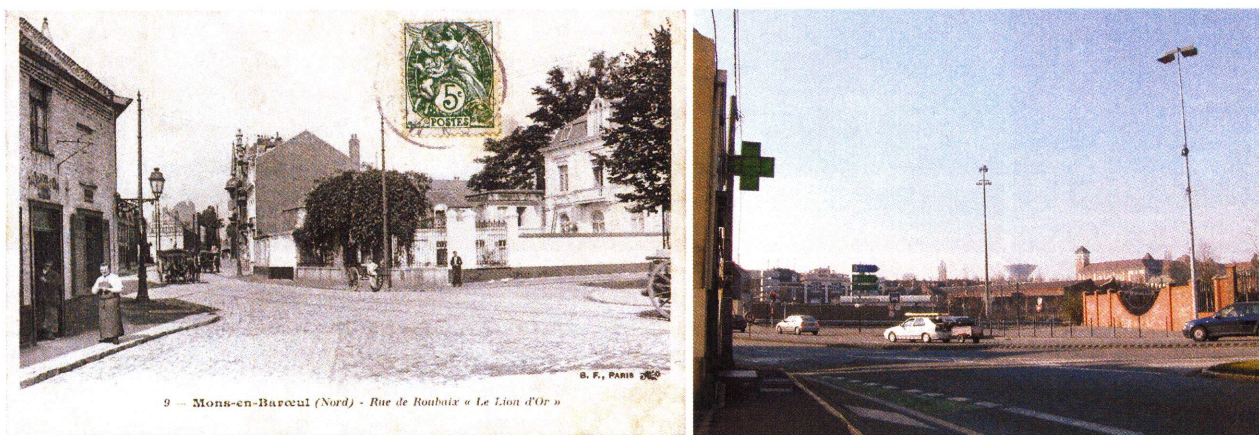


On peut heureusement encore admirer, rue Gittinger, cette construction qu'il réussit à réaliser selon ses souhaits. Cinquante ans, tout juste, après l'inauguration une modification de l'ouvrage a été décidée, avec un changement du rez-de-chaussée du côté de la cour de récréation. Il y eut même un projet pour ajouter un niveau. Comme à Halluin, les inscriptions « École de filles et école de garçons » ont disparu, puisque désormais, bien sûr, les classes actuelles sont mixtes. À l'origine les cours de récréation étaient séparées. Combien d'élèves de ce groupe scolaire sont devenus architectes, et ont, à leur tour, bâti des écoles ?

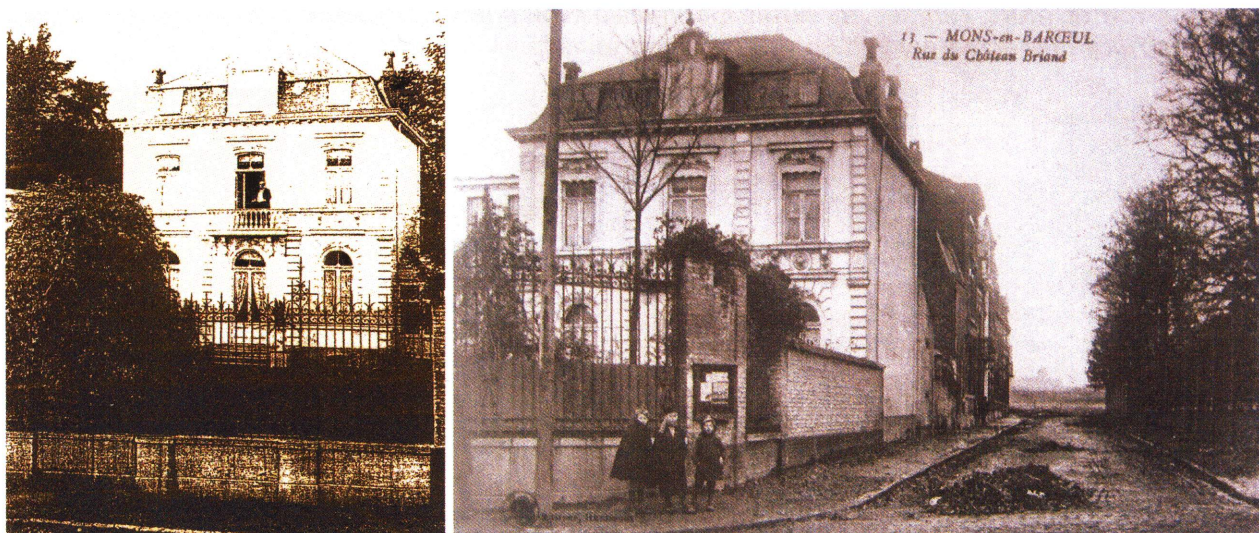
MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

Le château Briand

La rue Chateaubriand (ou du château Briand) créée en 1899, a été supprimée du paysage monsois lors de la construction de la voie rapide. Située dans le quartier du pont du Lion d'Or, elle longeait la partie sud du château Vandorpe (l'actuel parc des Franciscaines). La genèse de son nom semble être liée à un jeu de mots, les habitants faisant allusion à une famille Briant qui était présente dans le secteur. Il est amusant de constater qu'une même étymologie est à l'origine, en Bretagne, de la ville de Châteaubriant : Les seigneurs de Briant avaient transmis leur nom au château. Évidemment ici, point de véritable château, mais plutôt un hôtel particulier. Il existait, à Mons-en-Barœul, de nombreuses demeures avec cette appellation de château. On peut citer, dans le même secteur, le château Blanc (connu aussi sous le nom de château Kaufmann), le château Faucheur (devenu une partie de l'école Lacordaire), le château Vandorpe (à l'emplacement du parc des Franciscaines), les châteaux Virnot et Wibaux (à l'emplacement de « La Mondiale ») et le château Decoster, le seul qui subsiste et qui est actuellement habité par le Docteur Josette Boet.



Dans le quartier du pont du Lion d'Or, on voit, sur la droite de la carte postale, le château Briand à l'angle de la rue du même nom et de la rue du Faubourg de Roubaix (devenue rue Daubresse Mauviez, puis rue du Général de Gaulle). En 2006 ce carrefour connaîtra encore des changements avec la disparition des maisons de gauche, l'ancienne boucherie Cotton et la pharmacie de Marie-France Leroy. Ces deux commerces avaient succédé après bien d'autres au café du Pont du Lion d'Or de la famille Delava-Lemaître. Sur la photo de gauche au loin le Grand Séminaire de Lille et au premier plan le mur de clôture du parc des Franciscaines.



À gauche, mis à part certains incunables, cette vue prise en 1867, de la maison de campagne de Monsieur et Madame Prosper Derode-Cuvelier, est une des plus anciennes que l'on connaisse de Mons-en-Barœul. Cette habitation provenait des parents de Madame Cuvelier. Dans le livre "Les promenades lilloises" de F. Chon un passage, à la page 260, évoque cette maison située à l'époque au 253 rue du Faubourg de Roubaix. « Là commence Saint Maurice à la sortie de Mons-en-Barœul dont la dernière, et si l'on veut, la première est la belle campagne de Monsieur Prosper Derode ». La carte postale de l'éditeur Laffineur Samin à Hautmont montre un seul point de repère avec le Grand Séminaire au lointain. La rue du château Briand est maintenant une bretelle d'accès à la voie rapide !

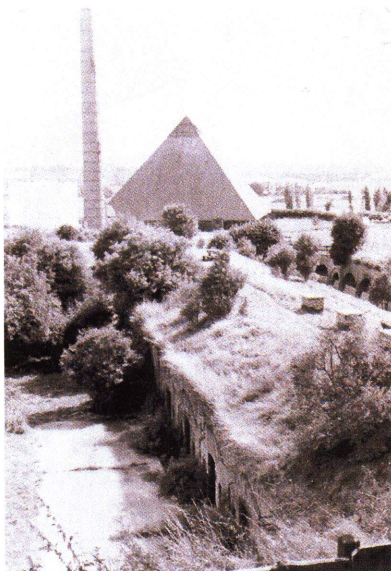
MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

La « Chaufferie-Pyramide »

En 1959, le conseil municipal décide la création d'une « Zone à Urbaniser en Priorité » (ZUP) et en confie la conception à l'architecte Henri Chomette. La chaufferie centrale doit alimenter en eau chaude et chauffage plus de cinq mille logements ainsi que des équipements collectifs. Construite simultanément à la première tranche de travaux de la ZUP (1968), elle fait partie intégrante de cette période de l'histoire de l'architecture qualifiée par les caractéristiques d'une conjoncture économique, la période dite des architectures de la croissance. Tout comme le programme de logements dans lequel elle s'implante, elle présente un travail très soigné de son vocabulaire bâti, qui allie matériaux standardisés et références constructives traditionnelles. Mais cette chaufferie collective est également un témoignage important de la réflexion sur l'esthétique industrielle de ces bâtiments liés à la mise en place de la politique des villes nouvelles et la création ex-nihilo de quartiers entiers. Adaptant le contenant à son contenu, elle est aussi un très bel exemple architectural illustrant la technique du chauffage urbain, conçu par un architecte dont la production fut limitée sur la région du Nord Pas-de-Calais. L'eau est transportée par des canalisations souterraines puis distribuée dans les immeubles grâce à l'installation de sous-stations. La forme pyramidale est adoptée pour éviter le gaspillage du volume construit. Les douze piles en brique soutenant la pyramide prennent la forme de lions dénommés les gardiens du feu. Ils doivent reporter la charge de la charpente métallique sur les fondations en laissant un vide qui permet l'accès à l'intérieur et l'éclairage de la partie basse. Les façades et toitures, ainsi que les éléments décoratifs extérieurs sont inscrits, par arrêté du 17 mai 2001, aux monuments historiques.

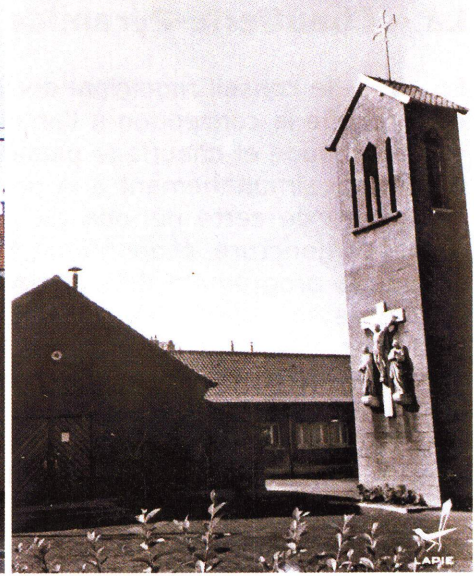


Ci-dessus, photo de gauche, lors de la construction de la ZUP, les Résidences América et la chaufferie avec la cheminée d'origine. Cette dernière sera démontée en mai 2005. Photo de droite, le 10 mai 1971, la réfection de la toiture. Ci-dessous, à gauche la chaufferie vue de la cour sud du Fort de Mons-en-Barœul en 1973. Photo de droite, en bas, le 22 mars 1991, avant la construction du métro, une vue plongeante sur la future station « Fort de Mons ».



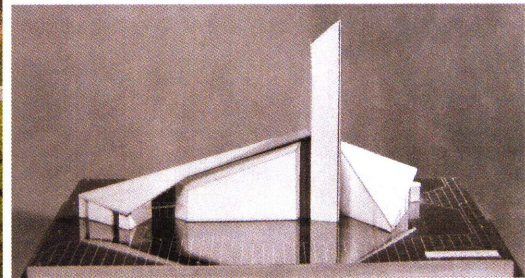
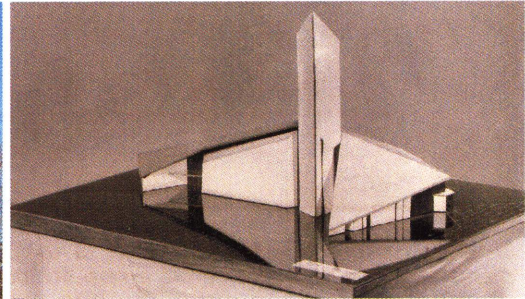
MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

L'église Saint Jean Bosco



Une maison particulière (ci-dessus à gauche), située 61 rue du Becquerel, fut le berceau de la paroisse Saint Jean Bosco. À cet endroit était célébrée la messe du dimanche, de 1952 à 1953, avant la construction d'une chapelle provisoire au n° 45 rue de l'An 40. Une carte postale de l'éditeur « La Pie » montre le campanile à côté des bâtiments préfabriqués. Ces locaux temporaires furent inaugurés le 6 septembre 1953.

Avec l'extension de Mons-en-Barœul, une seconde église devenait nécessaire. Deux cartes postales, d'après des photographies de A. Mailliet, reproduites ci-dessous, furent éditées avec la maquette du futur édifice. Cette église, d'un style très moderniste, œuvre de l'architecte Jean Willerval, a été construite Boulevard Gayet. Cette réalisation inspirée d'une « tente dans le désert » sera consacrée par le cardinal Liénart le 22 mars 1964.



Le 28 novembre 1973 un important incendie a failli détruire l'église Saint Jean Bosco. Pendant un temps, il fallut, une nouvelle fois, recourir à une solution provisoire, avant la réouverture en juin 1965.

